

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 5

Artikel: "Je fais partie d'une équipe formidable"
Autor: Hutter, Miriam / Burren, Thomas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je fais partie d'une équipe formidable »

Thomas Burren participe depuis 14 ans, en tant que soignant, aux vols de rapatriement de la Rega. Au cours de ces missions, il a souvent rapatrié chez eux des Suisses de l'étranger. Il se passionne pour son travail, en dépit des situations délicates auxquelles il est sans cesse confronté.

Entretien : Miriam Hutter

« *REVUE SUISSE* » : Avant de rejoindre la Rega, vous avez longtemps travaillé dans des stations de soins intensifs dans différents hôpitaux. En quoi le travail dans les avions-ambulance de la Rega est-il différent ?

THOMAS BURREN : Tout d'abord, j'interviens en tant que soignant mais pas seulement. Je dois également être bien informé sur les dispositions liées aux vols. A cet effet, j'ai suivi au départ une formation de quinze jours. Par ailleurs, je suis plus autonome. Je travaille seul avec le médecin, sans être entouré par une équipe. Il est impossible d'effectuer rapidement un examen spécialisé, il faut faire avec l'existant.

Quelles possibilités vous offrent les avions-ambulance de la Rega ?

Nous pouvons transporter quatre patients en position allongée. Pour deux d'entre eux, nous disposons d'une mini-station de soins intensifs dotée d'appareils de respiration artificielle, de moniteurs de surveillance et de pompes à perfusion. Notre stock de médicaments et de consommables est naturellement limité, ce qui nous oblige à bien planifier et à anticiper, pour éviter les ruptures de stock.

A quoi ressemble une intervention typique ?

Nous restons sur le pied de guerre et lorsque nous sommes mobilisés, nous devons être prêts pour le départ en moins de deux heures. En préalable au vol, je dois organiser le ravitaillement, vérifier les principaux appareils et médicaments, contrôler tout le matériel requis. Après un briefing avec le médecin, les pilotes et la direction d'intervention, nous procédons



Thomas Burren a réalisé son rêve : il travaille en tant qu'infirmier en soins intensifs à la Rega. Il est marié et père de deux adolescents

aux dernières vérifications, puis nous décollons.

Le patient vous attend à l'aéroport de destination ?

Non, nous sommes généralement attendus par une ambulance qui nous conduit à l'hôpital où séjourne le patient. Nous partons avec les médicaments et les appareils nécessaires et une fois sur place, nous prenons en charge sa surveillance et ses soins. Une fois arrivés à destination, le médecin et moi-même accompagnons le patient dans l'ambulance jusqu'à l'hôpital où nous le confions au personnel soignant compétent.

Votre intervention est alors terminée ?

Seulement la partie médicale. Car bien souvent, nous devons encore rentrer à Zurich, les hospitalisations ne s'effectuant pas toutes dans cette ville. Puis nous veillons à tout ranger pour que l'avion soit prêt pour la prochaine intervention. Enfin, nous pouvons

prendre du repos. Sa durée dépend de l'intervention, mais elle n'est jamais inférieure à douze heures.

Quels sont les plus beaux moments de votre travail ?

Toutes les fois où nous arrivons auprès des patients. Lorsque nous entrons dans la pièce, ils rayonnent de joie. Car bien souvent, ils ignorent ce qui leur arrive, en raison des barrières linguistiques. Nous leur parlons dans leur langue maternelle, leur expliquons de quoi ils souffrent et, rapidement, ils se sentent entre de bonnes mains.

Vivez-vous des situations également difficiles ?

Oui, par exemple lorsque les bureaucrates nous mettent les bâtons dans les roues. Parfois nous arrivons en ambulance à un aéroport avec un patient instable, auquel on effectue une perfusion ou une transfusion sanguine, et nous devons attendre une heure avec lui à la douane. Nous risquons alors la vie du patient. Il est difficile d'accepter d'être à la merci de décisions arbitraires. Il y a aussi des trajets qui sont physiquement éprouvants, comme lorsque nous devons traverser une région désertique pendant des heures. Le destin frappe durement et j'en fais régulièrement l'expérience lorsque je côtoie la mort ou intervins sur un accident touchant une famille entière. Il faut savoir que nous sommes bien souvent les premières personnes avec lesquelles les patients peuvent parler et l'émotion est vive lors du vol de retour. Enfin, les interventions auprès d'enfants sont également très touchantes.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous de travailler pour la Rega ?

C'est un travail de rêve, un poste auquel j'ai longtemps aspiré. Je travaille de manière autonome, au sein d'une équipe formidable. Je n'ai jamais travaillé avec des personnes aussi motivées qu'au sein de la Rega. Quels que soient les niveaux et les domaines de compétence, tous n'ont qu'un seul mot d'ordre : sauver des vies.

1990 Lors d'une mission de sauvetage dans les Alpes vaudoises, un hélicoptère est projeté contre une paroi rocheuse alors qu'il s'apprêtait à se poser. Bilan : l'engin est détruit mais l'équipage s'en sort indemne.

1997 La centrale d'intervention, les avions-ambulance et l'admi-

nistration emménagent dans le nouveau Centre Rega, situé dans l'enceinte de l'aéroport de Zu-



rich. Désormais, un nouveau numéro d'urgence de la Rega est mis en service : le 1414.

2009 La « Life-Box », un cœur-poumon artificiel mobile et compact, est installé pour la première fois à bord d'hélicoptères et d'avions-ambulance de la Rega. En 2010, elle est utilisée



sur un patient lors d'un vol transatlantique – une première mondiale.

2012 Le 16 mars, suite à l'accident de car survenu en Valais, la Rega a transporté 14 blessés ainsi que leurs proches de Sion à Bruxelles à bord de ses trois avions-ambulance. Pour la première fois, la Rega mobilisait tous ses avions-ambulance dans le cadre de la même intervention.